Presse écrite FRA

Le Monde Supplément

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Irrégulière**

Audience : **2416000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **30 novembre 2023**
P.7

Journalistes : **SÉVERIN GRAVELEAU**

Nombre de mots : **1293**

Le théâtre libère **la créativité** des ingénieurs

Plusieurs écoles misent sur des ateliers artistiques pour favoriser sensibilité et esprit critique chez les étudiants

C'est le début de l'année, mais on travaille déjà les déplacements sur scène, avec en main le texte de nos personnages. On est tous à fond. Pas de temps à perdre : la représentation est en mars.» Non, Flore Bally, 20 ans, n'est pas élève dans une école de théâtre, malgré tous ses mercredis soir ainsi passés sur les planches depuis septembre – ainsi que quelques week-ends – mais étudiante en troisième année à l'Institut national des sciences appliquées (INSA) Rouen-Normandie, spécialité « méca ».

Comme la dizaine de comédiens qui lui donnent la réplique cette année, dans une pièce de théâtre signée Michel Vinaver, la future ingénieure a fait le choix, il y a trois ans, d'alourdir son emploi du temps en s'inscrivant dans la section théâtre-études de son école. A côté des cours de matériaux, de calcul numérique, de mécanique ou encore de modélisation, *« quoi de mieux que le théâtre pour s'ouvrir au monde et apprendre à parler en public ? Des qualités dont les ingénieurs ont besoin »*, résume la jeune femme, entre deux heures de cours.

Depuis vingt ans, les employeurs répètent, enquête après enquête, l'importance qu'ils accordent désormais au savoir-être et aux compétences comportementales (communication, empathie, curiosité, etc.) des futurs ingénieurs, en plus de leur bagage technique. En réponse, les formations ont donc développé nombre de cours et TD de communication ou d'expression orale, pour apprendre à leurs élèves tout l'art de *pitcher* devant des camarades, des collaborateurs ou des clients une nouvelle idée ou création industrielle.

Toutefois, une poignée d'écoles a, en plus, choisi de proposer des cours d'art et de théâtre pour développer l'aisance à l'oral de ces futurs ingénieurs, ainsi que leur ouverture au monde et leur créativité. Dans la section théâtre-études de l'INSA, par exemple, de vingt et une heures à trente-cinq heures de cours de théâtre par semestre sont prévues, avec des ateliers permettant de travailler l'expression orale, la respiration, l'attitude corporelle, la relation au public, l'imaginaire et, enfin, pour les plus aguerris comme Flora, la création d'un spectacle de A à Z.

NI GEEKS NI INTROVERTIS

« Au lycée, j'étais le genre d'élève à ne pas pouvoir faire un exposé devant la classe sans que mes mains tremblent énormément, commente Augustin Leclerc, doctorant à l'INSA de 25 ans. *Le théâtre me permet aujourd'hui d'être très à l'aise devant un public, d'enseigner en travaux dirigés sans notes, etc.»* Mais durant ses études, monter sur scène a surtout été pour lui un *« loisir et une passion pour souffler entre les cours »*. Comprenez : les « vrais » cours – scientifiques et techniques –, ceux qui donnent lieu à des coefficients 1 dans la moyenne, contre 0,25 pour le théâtre.

Catherine Le Gall, ancienne enseignante et responsable pendant dix ans de la section théâtre-études de l'INSA, détaille l'intérêt de cs cours pour l'avenir professionnel des jeunes : *« Lorsqu'on a une présentation orale à faire, il faut être en capacité de s'oublier pour se concentrer sur ce qu'on a à dire, ne surtout pas s'écouter. Un comédien, il est dans ce qu'il dit, il y implique toute sa voix et son corps. C'est cela que ces futurs ingénieurs*

241092 - CISION 3133706600506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

apprennent aussi au théâtre… » Elle rappelle que, dans son école, les cours de communication, obligatoires pour tous les étudiants, font aussi régulièrement appel à des ateliers théâtre.

Les enseignements humanistes (SHS, langues, communication, etc.) occupent, en outre, une place importante au sein des INSA – quelque 20 % des enseignements – depuis leur création, dans les années 1950. D'autres sections d'études sont aussi proposées aux étudiants : sport, danse, image, musique. Les arts et le théâtre n'ont, ici comme ailleurs, pas pour seule vocation de développer l'aisance à l'oral d'ingénieurs auxquels on colle encore trop souvent l'étiquette d'introvertis ou de geeks. Ils visent à les aider à développer leur « cerveau droit », parfois qualifié de siège des émotions et de la créativité, autant que leur « cerveau gauche » et leur rationalité, sur lesquels les écoles d'ingénieurs se sont trop longtemps focalisées, et qui constituent le cœur de la formation en classe préparatoire.

A l'Ecole de biologie industrielle (EBI), des modules artistiques obligatoires ont, été introduits dès la création de l'établissement, en 1992. Sa directrice, Clémence Bernard, en explique la raison : *« En plus de créer des produits innovants, ces futurs ingénieurs devront comprendre et penser la "valeur d'estime" de ces produits* [soit le lien affectif entre ce produit et l'utilisateur]. *Voilà pourquoi il faut développer chez eux la créativité et la sensibilité, en plus des compétences techniques. »*

« QUOI DE MIEUX POUR S'OUVRIR AU MONDE ET APPRENDRE À PARLER EN PUBLIC ? DES QUALITÉS DONT NOUS AURONS BESOIN »

FLORE BALLY
étudiante à l'INSA Rouen-Normandie

MISES EN SITUATION ET DÉBRIEFS

Cette philosophie prend forme dès la première semaine de cours, consacrée à des jeux théâtraux. *« On vient d'arriver, on ne se connaît pas encore et on doit inventer dans un temps très court une histoire, et la jouer en groupe devant nos nouveaux camarades »*, raconte Eléonore Dumont, étudiante en cinquième année. *« D'emblée, ça permet d'apprendre à se connaître, à travailler en équipe, à se dépasser… »*

En deuxième année, les exercices de création théâtrale reviennent avec des ateliers axés sur les techniques d'expression orale, des mises en situation et des debriefs. Y sont abordées les « croyances limitantes » – *« Pourquoi je pense que je ne suis pas fait pour parler en public ? »* – ou « aidantes ». On y aborde aussi la communication non verbale : *« Qu'est-ce que mon corps communique comme information de manière voulue ou non ? »*, explicite Geoffroy Mathieu, coach et metteur en scène à l'EBI. Un jour, les étudiants doivent se transformer en statues de cire, un autre, ils sont d'intrépides voyageurs, ou bien ils doivent écrire des dialogues, construire des décors originaux, etc.

« L'objectif est de les faire sortir de leur zone de confort et de casser l'idée selon laquelle il n'y a que les extravertis qui peuvent exprimer efficacement leurs idées et être créatifs. » La note finale porte d'ailleurs beaucoup plus sur le degré de créativité exprimé que sur l'aisance à l'oral, précise le professionnel de la scène. Et d'ajouter : *« Les ingénieurs ne doivent pas être de simples machines à produire de la technologie, mais des humains créatifs au service du collectif. »*

Dans les écoles ayant mis en place ces cours de théâtre obligatoires et notés, la capacité à parler en public, le travail sur le corps et la voix *« sont presque des objectifs secondaires, derrière la créativité, la sensibilité, l'ouverture sur le monde ou l'esprit critique qu'ils permettent »*, renchérit Delphine Toquet, enseignante en sciences humaines à l'Ecole nationale d'ingénieurs de Brest (ENIB).

Cet établissement a instauré, il y a plus de dix ans, trois « intersemestres » d'un mois, au fil de la scolarité, où les étudiants *« apprennent autrement »* et où le théâtre et les improvisations prennent une place prépondérante. Une démarche qui s'accompagne d'une sensibilisation, par les arts entre autres, aux problématiques sociétales (discrimination, écologie, etc.) et à la pensée critique.

De quoi apprendre, sans en avoir l'air, à ces jeunes ingénieurs *« à imaginer et raconter des histoires nouvelles, à changer les récits et le réel, pas seulement sur scène »*. Mais aussi, espère l'enseignante, dans les entreprises où ils mettront les pieds, et dans la société *« où ils doivent repenser leur rôle et celui de la technique dans le progrès »*. Un défi de taille face aux enjeux écologiques, économiques et démocratiques du siècle. ●

SÉVERIN GRAVELEAU

241092 - CISION 3133706600506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.